

LES QUARTIERS D’AFFAIRES : LA RECONCILIATION DE LA PROSPERITE ET DU DEVELOPPEMENT DURABLE PAR JOSEPH STIGLITZ, PRIX NOBEL D’ECONOMIE

Les quartiers d'affaires durables ne sont pas seulement souhaitables. Ils sont indispensables. En effet, ils contribuent à améliorer l'environnement et la qualité de vie de ceux qui vivent et travaillent dans le quartier, mais également la rentabilité des entreprises qui y sont implantées.

Les principes de base sous-jacents sont simples.

L'IMPORTANCE DE LA DURABILITE POUR UN QUARTIER D’AFFAIRES

Nous passons beaucoup de temps sur notre lieu de travail. La qualité de notre vie dépend donc, dans une large mesure, de celle de notre environnement professionnel. Par ailleurs, le mode de production d'une entreprise conditionne l'impact que celle-ci a sur l'environnement.

Le changement climatique est une menace sérieuse. Elle nous touche tous. Et c'est tous ensemble que nous devons y remédier.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST UNE MENACE SERIEUSE

Certes, il reste des incertitudes. Mais elles concernent la vitesse de la progression du changement climatique plus que sa réalité. Or, il apparaît que celle-ci soit beaucoup plus rapide qu'anticipée. Ce qui devrait nous encourager à faire preuve d'une extrême prudence.

DES PROBLEMES GLOBAUX APPELLENT DES SOLUTIONS GLOBALES

Afin d'obtenir la coopération des pays en développement, il faut imaginer des solutions qui leur conviennent. C'est une question de justice sociale internationale. Mais, pour y parvenir, il faut envisager des changements drastiques dans nos habitudes de travail et nos modes de vie. D'où la nécessité d'un nouveau modèle économique, qui pourrait d'ailleurs contribuer à améliorer nos conditions de vie.

La méthode utilisée pour évaluer la performance économique et l'avancée sociale a un impact sur le comportement des acteurs. Or, celle-ci, à savoir le Produit Intérieur Brut (PIB), donne des indications inadéquates. Ainsi, le PIB peut apparaître en pleine croissance

pendant quelques années. Mais, si notre développement n'est pas durable, cela se révélera rapidement être un pur mirage. Il faut donc changer de méthode.

CYCLE DE VIE ET EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE

C'est l'ensemble du cycle de vie qu'il faut analyser pour évaluer l'empreinte environnementale. En ce qui concerne la consommation d'énergie, par exemple, il faut la prendre en compte dès la production des biens, puis lors de leur utilisation et ce jusqu'à leur mise au rebut. Avec l'idée que les déchets d'une entreprise peuvent toujours devenir les ressources d'une autre. Cela s'applique tout à fait aux quartiers d'affaires.

En revanche, si l'on regarde les carburants organiques de cette manière, on se rend compte qu'ils provoquent la destruction des forêts.

PISTES DE REFLEXION ET DE MISE EN ŒUVRE

- ***Architecture durable***

Repose à la fois sur la conception du bâtiment et de ses alentours, sa localisation et le choix des matériaux employés

- ***Modes d'accès aux quartiers d'affaires et moyens de s'y déplacer***

Le ratio énergie consommée par personne transportée est bien meilleur dans les transports publics en commun

- ***Aménagement paysager***

Mode de régulation naturelle, il permet de réduire d'autant le recours à l'air conditionné, au chauffage, à l'éclairage artificiel, etc. En outre, il contribue à améliorer la qualité du cadre de vie et de travail au sein du quartier d'affaires. Enfin, n'oublions pas que la séquestration de carbone ne se produit pas uniquement dans les forêts tropicales

- ***Mixité d'usages et double détente***

Un quartier d'affaires durable repose sur des bâtiments qui non seulement consomment moins, mais également produisent tout ou partie de leur énergie. En outre, la cohabitation de bâtiments résidentiels et de bureau semble optimale. En effet, fonctionnant à des horaires différents, le surplus de l'un peut être utilisé dans l'autre et vice versa.

INSTRUMENTS DE MISE EN ŒUVRE

Les instruments suivants contribuent à mettre en œuvre les principes de développement durable, en particulier dans les quartiers d'affaires :

- ***Réglementation***

plan d'utilisation des sols ; codes de la construction ; régulation de la consommation en énergie et utilisation des énergies renouvelables

- ***Infrastructure***

infrastructure de transport ; système de chauffage public urbain

- ***Incitations financières***

primes et pénalités

PROBLEMES SOUS-JACENTS

- ***Inadéquation du marché***

Le prix des produits ne reflète pas l'impact que l'ensemble de leur cycle de vie a sur l'environnement. Il ne nous donne donc aucun indicateur fiable sur la rareté de l'eau ou le degré de pollution de l'air, par exemple.

- ***Horizon de décision***

Beaucoup de décisions doivent être prises avec une perspective de long terme et nécessitent de prévoir l'évolution des prix et des coûts. Il est donc essentiel d'aider les entreprises à prendre ces impératifs de long terme en compte, si nécessaire en leur imposant par voie réglementaire. Ainsi, l'industrie automobile à Détroit est aujourd'hui en grande difficulté faute d'avoir su prévoir l'évolution de ces coûts.

- ***Implication des autorités gouvernementales***

Quoi qu'il en soit, néanmoins, l'intervention du gouvernement reste essentielle pour mettre en place l'infrastructure physique et institutionnelle qui favorisera l'avènement d'un développement plus durable

LES BENEFICES POUR L'ENTREPRISE

Les prix ne pourront éternellement ignorer l'impact environnemental du cycle de vie des produits. Tôt ou tard, ils devront le refléter. Les entreprises qui auront pris cet élément en considération en avance seront alors en tête de course et, de ce fait, d'autant plus concurrentielles.

Par ailleurs, la prise en compte des impératifs du développement durable et la conception de nouveaux modes de vie et de travail vont en eux-mêmes générer de nouveaux marchés et des perspectives de croissance considérables.

NECESSITE FAIT LOI

Le modèle économique actuel a pour priorité de sauvegarder l'emploi. Le nouveau modèle économique se focalisera sur la préservation des ressources.

L'émergence de nouveaux problèmes suscite la recherche de nouvelles solutions et, de ce fait, stimule la créativité.

Les pionniers, qui se lancent tôt dans la recherche de telles solutions, se créent un créneau dont ils tireront des avantages concurrentiels sur le long terme.

UNE NOUVELLE CONCEPTION DU TRAVAIL

Les salariés heureux, jouissant de conditions de vie et de travail satisfaisantes, sont plus productifs. D'où la nécessité de créer des villes et des quartiers d'affaires dynamiques et agréables à vivre.

Les instruments salariaux sont un moyen efficace de motiver les salariés, mais pas le seul. Ceux-ci sont également sensibles à d'autres éléments, tels que la satisfaction de répondre aux besoins essentiels du monde ou l'excitation de faire partie d'une entreprise innovante et pionnière.

La collaboration au sein et entre quartiers d'affaires est particulièrement bénéfique. Non seulement elle favorise le partage des savoirs, mais elle est également un moyen efficace d'en susciter la création de nouveaux. En outre, elle encourage l'émergence d'un esprit d'équipe et l'adhésion à des objectifs communs.

Parmi les éléments contribuant à assurer le bien-être individuel, on peut citer la santé, qui dépend en partie de la qualité de l'environnement, le sentiment d'avoir un but dans la vie et d'appartenir à une communauté.

CONTRIBUTION DES QUARTIERS D'AFFAIRES DURABLES A LA LUTTE CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

La création de quartiers d'affaires durables concourt, dans une large mesure, à remédier aux risques de changement climatique.

Le Sommet Mondial des Quartiers d'Affaires pour le Développement Durable, initié par l'EPAD, peut y contribuer et jouer un rôle important en encourageant le partage des meilleures pratiques et le lancement de programmes de recherche communs, afin d'améliorer la durabilité des quartiers d'affaires.

Questions & réponses à Joseph Stiglitz

JOSEPH STIGLITZ

Le réchauffement climatique est un problème très sérieux. Il y a une centaine d'années, des scientifiques prédirent que si les émissions de carbone augmentaient, cela aurait des conséquences. Mais, ils ne pensaient que cela irait aussi vite. Or, ainsi que la disparition de la banquise de l'Océan Arctique l'illustre parfaitement, tout se produit beaucoup plus rapidement que prévu.

La crise est donc bien là. Maintenant, si l'on veut voir le côté positif des choses, on peut dire qu'elle a l'avantage de pousser les gouvernements – ceux des pays occidentaux, mais également ceux des pays en voie de développement - à réagir de manière pertinente, presque sous l'effet de la panique.

Ainsi, la Chine parle aujourd'hui très explicitement d'un nouveau modèle économique et réfléchit aux moyens de préserver les ressources naturelles. Ils sont conscients que la densité de leur population sur un territoire comparativement restreint est une menace pour l'environnement. D'un autre côté, ils ne peuvent se permettre ni de renoncer à la croissance de leur économie ni de mettre en danger leur sécurité nationale.

Cette problématique suscite donc l'appréhension partout dans le monde et une prise de conscience généralisée se fait jour. Nous sommes à un moment clé. Gerry Diamond, dans son livre « Collapse », illustre bien en décrivant nombre de sociétés qui se sont effondrées à la suite d'une crise écologique. Le plus dramatique dans l'histoire est que les gens n'en ont pris conscience que trop tard. Ils souffraient d'une véritable myopie.

Une des îles de l'Océan Pacifique, par exemple, avait besoin de bateaux pour aller pêcher les poissons indispensables à la survie de sa population. Et pourtant, à un moment, ils ont abattu tous les arbres nécessaires à la fabrication de ces mêmes bateaux. Maintenant, on pourrait se demander : « Comment ont-ils pu se comporter ainsi ? ! Ils ne se sont pas rendu compte de ce qu'ils faisaient ? » Et bien, la réponse est non. Non, ils ne s'en sont pas rendu compte.

Par conséquent, les pays ne répondent pas toujours de manière adéquate aux crises. Maintenant, il faut espérer que nous sommes aujourd'hui dans un monde où l'on voit mieux ce qui se passe, où les gens parlent de ces histoires et ça commence à avoir un impact.

QUESTION

Pensez-vous que l'on pourra réaliser une gouvernance mondiale un jour ?

JOSEPH STIGLITZ

La mondialisation a renforcé notre interdépendance. Ce qui se produit dans une partie du monde affecte le reste. Il est donc plus que jamais nécessaire d'agir de concert. Mais, nous n'avons ni la mentalité ni les institutions nécessaires pour le faire de manière efficace et équitable.

Nous avançons donc de manière erratique. Par exemple, on a découvert la nocivité de certains gaz pour la couche d'ozone. Il y a dix ans, le protocole de Montréal a été ratifié. Il en a prohibé la production et l'atmosphère a commencé à se réparer. Ce fut un succès. Un autre exemple de réussite concerne la convention internationale sur la protection des baleines.

Dans ces deux cas, toutefois, il s'agissait de problèmes bien spécifiques. Le changement climatique est différent. D'où l'importance et la difficulté de répondre au défi qu'il nous lance.

En effet, il existe des alternatives aux gaz à effet de serre. Mais, elles ne peuvent être mises en œuvre sans un consensus global et la participation active de l'ensemble de la société. Ce ne sera pas facile. Il nous faudra recourir à des mesures contraignantes, telles que l'imposition de pénalités aux états qui ne veulent pas jouer le jeu. Et cela prendra du temps.

QUESTION

Vous souhaitez instaurer une méthode plus fiable pour mesurer la performance économique d'un pays. Deux éléments font actuellement débat dans nos économies : le chômage et l'insécurité. Comment pensez-vous pouvoir en tenir compte dans vos analyses et comment ferez-vous le distinguo entre objectifs de court et de long terme ?

JOSEPH STIGLITZ

C'est effectivement une question clé que nous souhaitons aborder dans le cadre de la Commission chargée de concevoir de nouveaux instruments de mesure de la croissance. C'est comme dans une entreprise. Il ne s'agit pas seulement d'examiner l'état de la trésorerie ou le niveau des bénéfices. C'est le bilan qui compte. Et dans un pays, c'est pareil.

Si un pays exploite toutes ses ressources naturelles, mais ne réinvestit pas, il devient pauvre et ce n'est pas durable. En plus, l'environnement se détériore et il faudra bien y remédier un jour.

La question de la durabilité a donc de multiples dimensions. L'Argentine, par exemple, affichait un PIB en pleine croissance au début des années 90 et le FMI s'en félicitait. Ils invitèrent même le président argentin à Washington et le présentèrent, en séance plénière, comme l'exemple à suivre. Maintenant, toute personne qui savait réellement ce qui se passait, répondrait en disant : « Eh, bien ! Si c'est ce pays que vous considérez comme le premier de la classe, alors vous n'êtes pas l'école où je veux aller ! »

Quelques années plus tard, le pays subit une crise économique majeure. Pourtant, en observant l'évolution du PIB, on ne voyait aucun problème. Mais, si vous aviez réalisé un vrai bilan, vous auriez pu constater le contraire. La croissance était portée par une frénésie de consommation, alimentée par de l'argent emprunté et la privatisation et la vente à des étrangers de l'entreprise nationale Essex. Ce n'était pas durable.

De même, toute personne analysant la situation aux Etats Unis au cours de ces sept dernières années pourrait remarquer que le PIB est en pleine croissance. Pourtant, il y a quelque chose de fondamentalement dévoyé dans le système. La situation de la plupart des américains est aujourd'hui pire que ce qu'elle était il y a sept ans. Le revenu moyen a baissé et l'Amérique vit à crédit. Nous avons emprunté 8,5 milliards de dollars en 2006. Comment se fait-il, alors, que le taux d'épargne, ces dernières années, soit tombé à zéro ? Toute personne regardant les données de manière minutieuse dirait "Vous empruntez plus d'argent que vous n'investissez. Vous vous appauvrissez ! ».

Faire un bilan compte est donc relativement facile. Ce qui l'est moins, en revanche, c'est de mesurer la qualité de la vie. Qu'est-ce qu'on fait avec les chômeurs ? Comment est-ce que l'on compare les pays ? Et si votre PIB n'augmente pas, allez-vous être tentés de suivre le modèle américain ?

Nous sommes le pays du monde qui a, proportionnellement, le plus grand nombre de personnes en prison. Dans certains états, nous dépensons plus pour les prisons que pour les universités. Et pourtant, le niveau d'insécurité reste très élevé. Or, les gens qui sont en prison, non seulement coûtent chers, mais ils sont en outre peu productifs. Quand ils ne sont pas totalement inactifs.

Maintenant, il y a différentes catégories d'inactifs. Les gens qui sont en vacances, par exemple. Jouir de six semaines de vacances par an contribue certainement à améliorer la qualité de la vie. Mais, ce n'est pas notre optique aux Etats-Unis, où nous n'avons le droit qu'à deux semaines de vacances par an. Nous compensons en accumulant des biens matériels.

Et c'est ce matérialisme excessif qui contribue à la destruction de l'environnement et au réchauffement climatique. Il fera peut-être augmenter les chiffres du PIB, mais il n'améliorera pas la qualité de la vie.

QUESTION

La crise américaine est due, dans une large mesure, au montant des dettes individuelles, c'est la crise des sub prime. Ici, en France, le niveau d'endettement privé est relativement bas, mais l'endettement public est considérable. Quel est le pire, selon vous ?

JOSEPH STIGLITZ

Et bien, en fait, le niveau d'endettement public aux Etats Unis est également très élevé. Sous l'administration Bush, nous avons emprunté énormément. Et qu'est ce qu'on a récolté au bout du compte ? Pas grand chose, puisque cet argent n'a pas été réinvesti. Ce qu'il faut, c'est analyser la manière dont on dépense l'argent. Toute entreprise emp runte. On vous conseille de ne pas emprunter. Mais, si vous empruntez quand même, assurez -vous que cet argent sera bien dépensé ! Ce qui n'est pas le cas des américains. Ils font comme les argentins. Ils empruntent pour consommer.

En revanche, si vous empruntez pour acheter une machine qui va améliorer votre productivité, et bien c'est exactement ce que le marché attend de vous. Mais, si votre niveau d'endettement augmente pendant que vos réserves diminuent, alors là, il faut vous faire du souci.

QUESTION

Pour revenir au changement climatique, vous avez souligné que le s Etats Unis n'ont pas ratifié le Protocole de Kyoto et continuent de se refuser à tout engagement. Pensez vous qu'il y ait une chance que la situation change avec la nouvelle équipe, qui entrera en fonction l'année prochaine ?

JOSEPH STIGLITZ

Ce ne sera pas pareil, c'est à peu près certain. Et ce sera un vrai soulagement. Les deux candidats démocrates ont exprimé leurs inquiétudes face au changement climatique. Et quant à monsieur McCain, il s'est intéressé au problème bien avant que tout le monde en parle. Il y aura donc une manière radicalement différente de traiter l'environnement.

QUESTION

On sait calculer en euros ou en dollars. En tonnes équivalent pétrole ou en kilowatt heure, c'est déjà plus compliqué. Mais en tonnes équivalent gaz carbonique ou gaz à effet de serre, on fait comment ? Que penseriez vous d'introduire une comptabilité obligatoire pour les entreprises en tonnes équivalent CO2, que se soit en flux ou en stock ?

JOSEPH STIGLITZ

Il serait intéressant de mesurer les émissions de gaz carbonique à chaque stade du processus de production et d'imposer une TVA variable en fonction de leur niveau. C e n'est pas difficile à faire. En outre, ce niveau pourrait être indiqué sur le produit lui-même. Ainsi, une personne buvant une bouteille d'eau, par exemple, pourrait être rassurée sur le fait qu'elle a engendré peu de pollution.

Il est grand temps que nous commençons à adopter une approche systémique et à prendre en compte l'ensemble du cycle de vie de nos activités, services et produits.